

côté jambes

PIERRE MARLET

un Jambois à Paris

LA BIJOUTERIE GÉRARD

une histoire de famille

MARIETTE DELAHAUT

Une grande Dame

ISABEL ALMEIDA

du 18/10 au 18/11

Ma mémoire c'est l'image que je me fais de moi-même et de ma propre histoire.

Des souvenirs liés à l'enfance et à l'histoire familiale ; mots retirés du journal ou des notes de lecture d'un parent décédé, deviennent le matériau privilégié pour des opérations plastiques. Une intégration de mots dans le travail comme matière d'investigation, un découpage qui transforme le réel en fiction.

Le récit d'un souvenir change avec le temps, des images deviennent de plus en plus floues et finissent par s'effacer. On fabrique l'oubli mais on peut aussi s'en fabriquer des souvenirs.

Mes recherches me mènent à la réalisation d'objets potentiellement contenant en verre soufflé, miroités ou transparents. Des mots les côtoient, viennent s'y incruster, amalgamer.

Référence à la mémoire et au temps, les miroirs dans lesquels se reflètent des fragments de phrases, de l'espace et du corps du spectateur ne délivrent pas de message ...

Isabel Almeida



Mémoire I,

2017, verre partiellement miroité, lettrage autocollant, L 35cm ø 15cm.

JOSSE GOFFIN

du 29/11 au 30/12

Artiste belge né en 1938 à Bruxelles, Josse Goffin est l'auteur d'innombrables dessins, affiches, illustrations de livres pour enfants, etc... Il a également enseigné la narration et le dessin d'humeur dans l'atelier de Communication graphique de la Cambre à Bruxelles, l'école dont il est issu.

Les Namurois l'ont découvert dans les années 90 grâce aux quadriennales "Illustrateurs avec et sans éditeurs" à la Maison de la Culture.

Son univers, marqué par la poésie et l'humour, a nourri une production abondante dans les domaines de la communication visuelle, de l'édition de sérigraphies, d'ouvrages pour la jeunesse ...

Son art, fait d'évidence et de clarté, d'imagination et de candeur, lui a valu plusieurs expositions personnelles en Europe et à New York ainsi que de nombreuses distinctions dont le prestigieux prix graphique de la Foire de Bologne en 1992. Plusieurs publications lui sont consacrées, notamment "Josse Goffin - Inventaire" aux Editions Racine.

Avenue Jean Materne, 166

Ouvert du mardi au vendredi de 12h30 à 17h30

et le samedi de 14h à 18h • Entrée gratuite

info@galeriedetour.be • www.galeriedetour.be



« La Prise »

Pastel et crayon sur papier.
Format : A3.



ÉDITO

du Président du
Syndicat d'Initiative

Jambois un jour, jambois toujours, c'est un adage bien répandu et qui colle bien à certaines personnes que nous avons eu le plaisir de rencontrer pour ce numéro de Côté Jambes.

Ce fut un véritable plaisir de rencontrer Madame Mariette Delahaut, que je connaissais déjà, et qui m'a encore ébahi par la richesse de son parcours professionnel et associatif.

Il en est de même pour ce journaliste, jambois d'origine, n'oubliant pas les années riches qui ont été les siennes en terre jamboise. Pierre Marlet, ce Jambois jonglant entre trois capitales.

Après un été bien chargé, où Jambes a perdu son titre de Roy des Joueurs, nous arrivons dans cet automne qui nous rappelle de se souvenir à l'approche du 11 novembre. En relation avec cette commémoration, la Tour d'Anhaive accueillera une exposition très intéressante et, nous vous espérons également très nombreux, lors de l'hommage qui sera rendu le jour de l'Armistice au monument du Souvenir du parc Reine Astrid.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Frédéric Laloux

- éditeur | S.I. Jambes ASBL
Av. Jean Materne, 168
info@sijambes.be
www.sijambes.be | 081/30 22 17
- éditeur responsable
Frédéric Laloux

- secrétaire de rédaction
Frédérique Cardenosa
- crédit photographique
Dominique Audin, Vincent Cochain,
André Dubuisson, Guy Gérard,
Jacques Leurquin.



Ce logo indique une suite de l'information sur notre site internet www.sijambes.be

La Gourmandise

Crêperie (salée-sucrée)

Glaces et Gaufres

Petit déjeuner

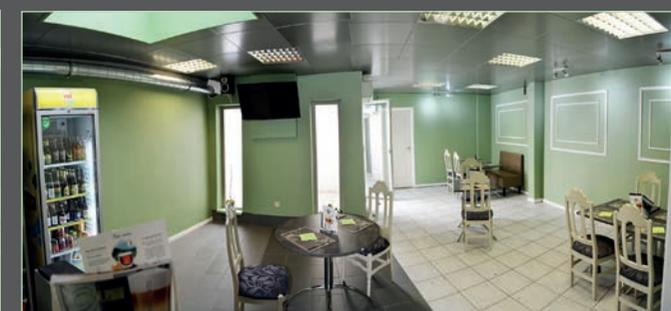
Produits frais,
faits maison

Ouvert du
lundi au vendredi de 7h30 à 20h00
samedi de 13h00 à 22h00
dimanche de 9h00 à 20h00

Tel. : 081/30.08.41

Av. du Bourg. Jean Materne 81 - 5100 Jambes (Namur)

Crêperie la Gourmandise



PIERRE MARLET

► Un journaliste de terrain



Si son visage vous semble familier, c'est pour l'avoir sans doute aperçu à la télévision, et notamment lors de la dernière campagne présidentielle en France. Pierre Marlet, 54 ans, journaliste RTBF correspondant à Paris est Jambois d'origine. Il nous parle de sa jeunesse, de son travail et de la ville de Jambes qui reste chère à son cœur.

Quel est votre implication dans le milieu associatif jambois ?

Étant enfant, j'habitais en face du parc. Mes parents étaient tous deux employés communaux et fort attachés à la vie locale jamboise, mes grands-parents paternels comme maternels habitaient Jambes également. A l'époque, c'était toujours la commune de Jambes, et,

Jean Mosseray qui était receveur communal était aussi le fondateur du groupe des Masuis et Cotelis jambois que j'ai rejoint dès l'âge de 7 ans. Nous étions un groupe de plus jeunes, essentiellement jambois et l'aventure a duré environ 3 ans pour finalement me retrouver dans le groupe des plus grands durant toute mon adolescence. Je m'y suis beaucoup plu car je m'y suis fait des amis, tous les vendredis on se retrouvait pour les répétitions, on voyageait... Nous avons d'ailleurs fait quelques beaux déplacements à l'époque, aux États-Unis et en Europe.

Et donc, vous avez déjà participé à l'Européade ?

En effet, j'y ai participé plusieurs années, notamment à Martigny en Suisse, à Gijón en Espagne, à Turin en Italie... Ma compagnie faisait partie également des Masuis et Cotelis. Aujourd'hui, nous essayons de rester en contact avec le groupe, de les soutenir et d'y passer lorsqu'on le peut. Nous sommes retournés à quelques répétitions en vue de reprendre du service pour la dernière édition de l'Européade, mais cela n'a

malheureusement pas pu se faire car nous n'étions pas souvent disponibles le vendredi. Cela dit, nous sommes évidemment allés les voir sur place.

Comment cela se passe au niveau professionnel ? Vous habitez la région, mais vous êtes en permanence à Paris car vous êtes correspondant pour la RTBF, ça ne doit pas être évident tous les jours ?

On me demande régulièrement si j'habite Paris ou pas. En fait, pour un Belge, ce doit être la seule ville où l'on puisse être correspondant sans y habiter vu la facilité de transport extrêmement rapide. J'y loge tout de même fréquemment mais j'habite principalement à Bruxelles et cela me permet de partir directement à Paris, il m'arrive de faire l'aller-retour sur une même journée. Bien sûr, je ne le ferai pas au quotidien mais entre le temps de quitter ma maison à Bruxelles et celui d'arriver à la gare du Nord à Paris s'écoulent deux heures.

Vous avez déjà couvert deux campagnes présidentielles, est-ce facile pour un Belge de couvrir un tel événement ?

La présidentielle Hollande-Sarkozy était ma première, à l'époque je m'étais vraiment installé là-bas pendant 4 mois, ce que je n'ai pas fait pour la dernière campagne. Quand on commence une couverture médiatique à Paris, la vraie difficulté est de se créer des contacts avec les acteurs concernés, avec des spécialistes... En France, vous avez toujours une « armée » de personnes intermédiaires qui vous empêchent d'arriver jusqu'à la personne concernée alors qu'en Belgique c'est moins le cas. Étant donné l'actualité, il faut réagir très vite, et il est important de savoir qui contacter pour avoir telle information, c'est donc intéressant d'avoir un bon carnet d'adresses même si c'est toujours extrêmement difficile d'obtenir des interviews des principaux concernés. Finalement, pour un candidat à la présidence,

s'adresser aux Belges n'est pas une priorité, ce qui compte, ce sont évidemment les électeurs français.

Dans votre carrière de journaliste, quels événements vous ont le plus marqués ?

Il y a eu l'attentat du mois de novembre à Paris, où je n'étais pas sur place, je suis arrivé le lendemain avec l'impression de débarquer dans une ville morte, je n'ai jamais vécu une telle sensation et je n'avais jamais vu Paris dans cet état. Cela a duré 24 heures, le dimanche la vie reprenait son cours. Ce n'est pas un bon souvenir, mais il reste marquant. Un autre événement qui m'a fortement marqué, c'est ma participation à l'élaboration de l'émission « Bye Bye Belgium ». Un faux documentaire qui avait pour ambition de sensibiliser le public francophone belge aux enjeux de la crise communautaire, ce qui nous a valu de nombreuses critiques tant positives que négatives.

J'ai également couvert le Tour de France « du dopage » en 1998 alors que toute cette affaire éclatait, c'était extrêmement intense. Enfin, cette dernière élection a été totalement passionnante, trépidante et extraordinaire à vivre de tout près, plus encore que la précédente.

Vous avez connu Jambes à l'époque, comment percevez-vous aujourd'hui la ville ? Trouvez-vous qu'elle a fortement évolué ?

On pose toujours un regard de tendresse sur la ville dans laquelle on a grandi et même si elle se trouvait dans un état catastrophique, on l'aimerait tout autant. J'ai beau voyager et habiter ailleurs, l'envie de revenir est toujours bien

présente. Mais Jambes aujourd'hui n'a rien à voir avec Jambes de ma jeunesse. J'ai connu les Ateliers de construction Finet qui se trouvaient à la place de l'actuel cinéma Acinapolis près de la gare, il y avait l'usine Materne. On habitait une ville semi-industrielle qui était la banlieue de Namur, il existait clairement une fierté jamboise. Lors





de potentiel et que le virage a été plutôt bien pris, même si Paris est fantastique, vivre ici est aussi bien.

D'ailleurs, nous avons également notre Elysette !

En effet ! Ce qui est comique, c'est que j'y ai beaucoup fait la fête avec les Masuis

et Cotelis car c'était l'ancienne maison du bourgmestre Jean Materne. Elle est devenue par la suite un bâtiment communal. Le nom Elysette est ensuite venu un peu par ironie typiquement belge lié à l'idée d'y avoir le siège de la présidence wallonne, mais aussi grâce à son perron, bien plus modeste, rappelant celui de l'Elysée. C'est de là qu'est devenu un nom estampillé dans tous les médias : l'Elysette.

de la fusion des communes en 1977, Jambes était une des premières communes de Wallonie à utiliser le Téléx, notre commune avait une certaine modernité, un dynamisme qu'on retrouve encore aujourd'hui. Désormais, on peut prendre le train à Jambes sans changer à Namur alors qu'à l'époque ce n'était pas possible et le port de plaisance est devenu un pôle touristique incontournable, je pense que cette ville avait énormément

JOUTES NAUTIQUES

► Jambes dépossédé du titre de Roy par La Plante



Simon Lafontaine, nouveau Roy 2017 a reçu son collier des mains du Grand Maître des Compagnons de Buley en présence des autorités

Le 13 août dernier, après les 51^e Nuits de Buley, un grand moment folklorique s'est déroulé à La Plante, après les mises à l'honneur de divers Plantois, la brocante dominicale et la participation de la Frairie Royale des Masuis et Cotelis jambois, ce fut le moment le plus attendu de l'après-midi du dimanche, les Joutes nautiques sur la Meuse.

Après une joute épique, le Jambois, Frédéric Hutsemekers a dû céder cette année sa place de Roy des Jouteurs, à un Plantois, Simon Lafontaine.

Il n'a pas hésité, au moment d'éliminer le dernier Jambois Dimitri Karassavas, de penser qu'après sept participations, il serait le grand vainqueur de cette finale et gagnerait le Saint Graal !

Une victoire technique plantoise qui l'a emporté sur la force jamboise.

Quelle est l'origine de ces joutes ?¹

La joute était Le jeu « sportif » le plus renommé au Moyen-âge. Les tournois à cette époque inspirèrent les bateliers qui créèrent les joutes nautiques, le bateau remplaçant le destrier.

De nos jours, les joutes sur l'eau sont également dénommées les « Joutes Lyonnaises », elles étaient déjà signalées vers 1550. Deux jouteurs s'affrontaient suivant les règles encore en vigueur aujourd'hui.

Les joutes nautiques apparaissent à Namur au début du XVI^e siècle. Les archives namuroises en font mention lors d'une fête organisée le 3 juillet 1519, pour célébrer l'élection de Charles-Quint en qualité d'empereur. Elles étaient pratiquées suivant un usage traditionnel.

Au milieu du XVII^e siècle, les joutes populaires étaient organisées chaque année, à une date fixe, au début de juillet lors des fêtes de la dédicace de la Ville.

Comment se pratiquaient les joutes nautiques dans le Vieux Namur ?

Galliot, un Namurois du XVIII^e siècle en a laissé une vivante description :

Le champ de bataille était le bassin de la Sambre autrement dit la Basse-Sambre. Deux escadres étaient composées de six nacelles rangées aux bouts du bassin.

Elles étaient montées de six hommes, quatre rameurs lestement habillés, un qui battait le tambour et le sixième qui était le combattant qui était habillé de pied en cap d'une toile bleue avec des nœuds de rubans rouges aux poignets, aux coudes, aux épaules et aux genoux et un bonnet blanc sur la tête, orné d'une cocarde de la même couleur. Il était debout sur un petit tillac posé sur la banquette, armé d'une lance de bois munie avec d'un gros bouton plat au bout, la poitrine couverte d'un plastron d'osier. Le signal du combat était donné par trois fanfares de timbales et de trompettes.

(1) Le Guetteur Wallon, Jeux et Sports Nautiques à Namur, revue trimestrielle, 46^{ème} année, 1970, n° 1, pp. 6, 11, 12.



NAMUR
CAPITALE

UNE INITIATIVE DE L'ÉCHEVINAT DE L'ENVIRONNEMENT DE LA VILLE DE NAMUR
AVEC LA PARTICIPATION DE L'APAQ-W



CÔTÉ tradition



HORLOGERIE-BIJOUTERIE GÉRARD

► une histoire de famille



Guy Gérard

Agé de 62 ans, Guy Gérard, horloger-bijoutier, originaire de Bioul, est installé à Jambes depuis 34 ans.

Après une formation à l'IATA-Namur, Guy Gérard découvre les rouages du métier sous la tutelle de son papa Georges.

C'est en 1983, qu'il reprend la Maison Defooz située au 63 de l'avenue Jean Materne.

En 1991, se trouvant à l'étroit, il investit dans un bâtiment plus grand, une bâtisse, construite entre 1698 et 1699 et restaurée de nos jours. C'est un des deux derniers relais de poste se trouvant à Jambes et portant encore l'enseigne du Cornet. Cette maison « Au Cornet d'Or » est aujourd'hui divisée en 4 habitations dont l'horlogerie-bijouterie.

Suite à la grande crise que connaît le monde de l'horlogerie dans les années 1970, Guy

Gérard donne un nouveau souffle à la Maison Defooz. Il doit s'adapter car le marché a été envahi par l'apparition de l'électronique dans les mécanismes horlogers.

Le monde de l'horlogerie est un univers vaste qui ne peut se limiter à la vente de montres mais autour duquel doivent se développer d'autres activités. Pour Guy Gérard, la bijouterie y tient une place aussi importante.

Aujourd'hui, les montres sont réalisées en toutes sortes de matériaux, tels que l'acier, l'or, le titane ou l'aluminium et tous types de mécanismes à quartz ou mécanique. Certaines pièces ont parfois des mouvements compliqués ou très pointus, celles-ci doivent alors retourner à la maison-mère pour y être réparées, pour d'autres montres à mécanismes plus traditionnels, le travail peut se réaliser en atelier.

Chez l'homme, on constate qu'il y a un retour à la mécanique avec une tendance vers la montre-bijou, qui n'hésite pas à en acquérir plusieurs, tandis que chez la femme le côté pratique sera prépondérant et l'on optera plus vers le bijou.

Chez Guy Gérard, on y trouve des montres pour tous les budgets. Côté atelier, il reconnaît qu'il fut un temps où les horloges, murales, sur pied ou de cheminée venaient plus souvent en réparation. Maintenant, elles sont devenues des objets de décoration, de même que les traditionnels réveils-matin présents dans tous les foyers !

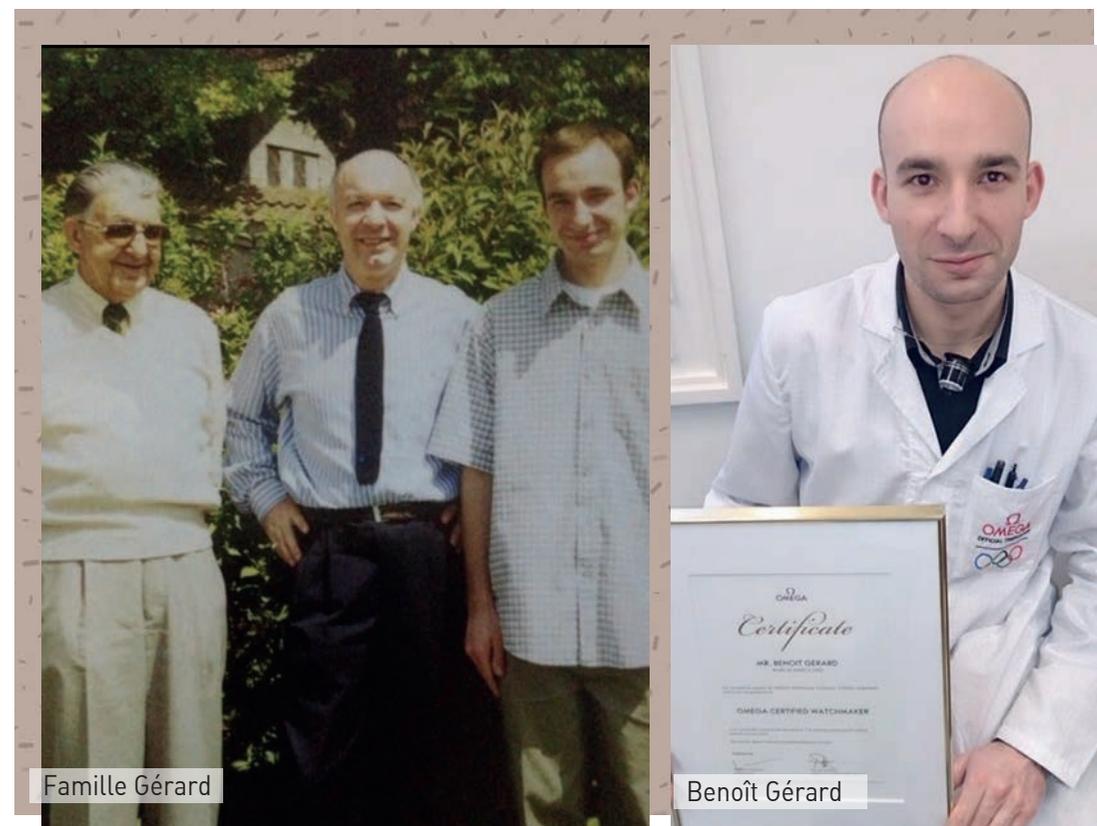


Côté bijouterie, le retour pour le bel objet avec tendance pour l'or blanc et/ou bicolore est d'actualité, surtout pour marquer un événement familial tels les baptêmes, les fiançailles, les mariages, ...

Toute une expérience de plus de 40 années dans l'art horloger. Ce virus qu'il a transmis à

son fils aîné, Benoît, installé depuis une dizaine d'années à Paris et aujourd'hui grand spécialiste pour la maison Omega.

Bijouterie Gérard - 23 Avenue Bourgmestre Jean Materne - 081/30.06.78



Famille Gérard

Benoît Gérard

Le 11 novembre

► la journée du Souvenir

Le 11 novembre n'est pas qu'un jour férié où l'on profite d'un moment de repos, c'est surtout un jour pour se souvenir que certaines personnes ont donné leur vie pour que nous vivions dans un pays libre.

11h00 :

Cérémonie du souvenir au monument du parc Reine Astrid, en présence des écoles et des autorités civiles et militaires.

Invitation cordiale à tous



CÔTÉ mémoire

Instajambes

Concours de Pêche
juillet 2017



Le 21 juillet dernier, André Danzotte a remporté le 16^{ème} Grand Prix de la Ville de Namur, organisé par les Pêcheurs libres de Jambes et Environs

Comité de Quartier de Basse-Enhaive
août 2017



Réalisation par les jeunes du quartier d'une fresque en mémoire de Georges Sizaire, dynamique coordinateur du Quartier de Basse-Enhaive disparu en juillet dernier.

Basse-Enhaive

► le jardin partagé à découvrir



Le 14 juin dernier, un petit parc situé près de la Maison des Jeunes de Basse-Enhaive a été officiellement inauguré, suite à une restauration des lieux due à l'initiative du Quartier de Vie et de la Fondation Roi Baudouin. Ce projet a pu voir le jour grâce également à un partenariat composé des habitants du quartier de Basse-Enhaive, de la Maison des Jeunes, du groupe local de Vie féminine, des entreprises avoisinantes et des pouvoirs locaux.

C'est après avoir abattu un arbre malade, avoir assaini un petit terrain, que le nouveau parc s'est créé autour de la Maison des Jeunes. Des jeux, des tables et des bancs furent placés, le terrain de pétanque rénové et 2 tonneaux destinés à la récupération d'eau de pluie installés pour l'arrosage du potager partagé. Pour les personnes ayant des problèmes physiques, des bacs surélevés leur permettent de jardiner et ainsi poussent allègrement toute une série de plantes aromatiques comme le thym, la sauge, la menthe, le basilic, le romarin.... qui embaument déjà ce tout nouvel espace vert.

Fort de cette réalisation et de l'intérêt porté par les riverains, le Comité d'animation du Quartier de Basse-Enhaive pense déjà à recréer un autre jardin similaire un peu plus loin, près du hall omnisport.



CÔTÉ jardins

MG
esthétique & **Côté Broderie**

Soins esthétiques
Pédicure Médicale

La broderie revisitée

Rue de Géronsart, 273 - 5100 Jambes
Tél. 081 30 57 22 - www.mgesthetique.be



Blanchisserie
Nettoyage à sec

IMPERATOR

Services pour Horeca
et Collectivités
Services pour particuliers
Location de nappage



Rue de Coppin, 50 - 5100 Jambes
Tél. : 081/30 09 77 - 081/30 55 30
Gsm : 0478/90 93 88
www.imperator.be

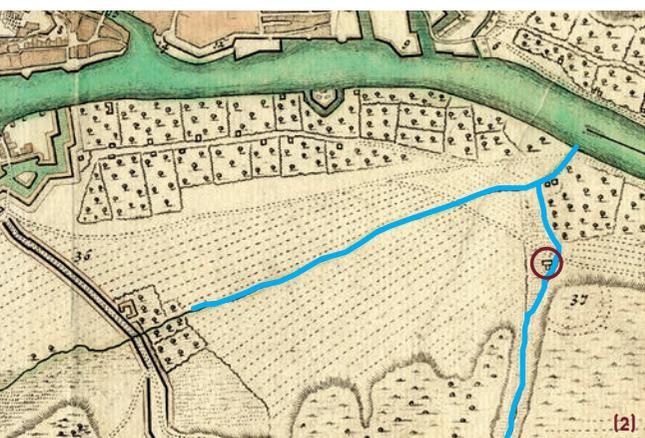
ANHAIVE

► à la croisée des chemins (17^e-20^e siècle)

Les Journées du Patrimoine 2017 (9 et 10 septembre) invitaient les visiteurs sur les routes du patrimoine avec le thème «Voies d'eau, de terre et de fer. Patrimoines et RAVeL». Deux axes avaient été jugés primordiaux par les organisateurs pour le thème 2017 : l'usage du bâtiment et sa localisation.



Plan général de la ville de Namur (...) H. Jh. Rolin, (...) ; avec Inondations de 1880 par A. Mahieu (détail). 1863. Namur, Jardin du Cloître. Coll. SAN, inv. B-PI-076.



HARREWYN,
Plan de la Ville et Château de Namur
avec les dernières Fortifications faites jusqu'à l'an 1709 (détail). 1709.
Namur, Jardin du Cloître. Coll. SAN, inv. B-PI-042-05.

Le Comité de Quartier de la Rue de Dave avait mis en place un circuit à pied ou à vélo pour découvrir le RAVeL du bord de Meuse et l'ancienne plaine de Jambes. Intitulé *Parcours de Meuse, du Pont de Jambes à la Tour d'Anhaive*, il proposait un itinéraire associant patrimoine et nature, articulé autour de quelques monuments intimement liés au fleuve : le pont de Jambes, le château Thibaut, et la Tour d'Anhaive¹.

Les cours d'eau²

Le site d'Anhaive, autrefois château-ferme, est implanté sur la rive droite de la Meuse, sur le point haut de la plaine alluviale, à l'abri relatif des crues (1), et au débouché d'un vallon qui échancre le versant escarpé de la vallée. Dans ce vallon coulait depuis le plateau d'Erpent le ruisseau de Vigneroulle qui se dédoublait à l'approche du complexe d'Anhaive, pour longer ses murs à l'est et partiellement au nord, et pour border un jardin à l'ouest avant d'alimenter la douve de la tour. Les deux bras du Vigneroulle ne se rejoignaient pas, mais se jetaient dans l'Orjo, qui finissait sa course dans la Meuse à hauteur d'Anhaive, un peu en aval du gué (2).

Les voies de terre³

Deux chemins quittaient le faubourg fortifié de Jambes vers Huy, l'un parallèle au fleuve, l'autre dessinant un grand S dans la plaine. Ils se réunissaient un peu en aval du site d'Anhaive, ce qui mettait le château-ferme en position dangereuse puisque sur le passage obligé des bandes armées (3).

En 1784-1785, une nouvelle route est aménagée vers l'est : il s'agit de la levée

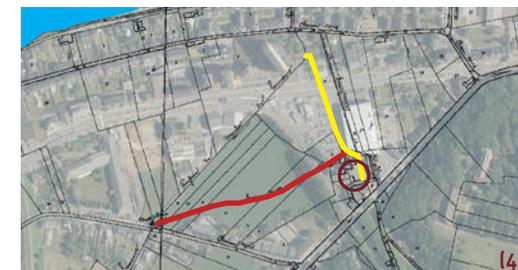


F. DE BAKKER,
Plan du siège de la ville et du château de Namur (détail)
1746.
Namur, Jardin du Cloître. Coll. SAN, inv. B-PI-029.

de Ben-Ahin, vers Huy, financée par les États de Namur.

Deux sentiers, repris à l'*Atlas des chemins vicinaux*, menaient au château-ferme : l'un partait de l'actuelle rue d'Enhaive, l'autre menait à la route longeant la Meuse (4).

Aujourd'hui, la Tour d'Anhaive s'élève à proximité de la N4, menant au Luxembourg. Mais autrefois, la chaussée de Luxembourg, construite sous domination autrichienne pour relier Bruxelles à Vienne, quittait Jambes par la Montagne Sainte-Barbe (5).



Situation urbanistique actuelle et situation de 1841 superposées
Extrait de l'Atlas des voies vicinales de 1841,
sur le site du spw <http://geoportail.wallonie.be>



OTTO DE HOWEN,
Namur, vue de la chaussée de Luxembourg
1827. Namur, Jardin du Cloître.
Coll. Société archéologique de Namur.

Les chemins de fer⁴

Le chemin de fer s'implante à Namur dès 1843. Voie stratégique pour l'industrie, il reliait Namur à Manège. Les rails sont ensuite posés sur la plaine jamboise, et le train circule alors entre Namur et Luxembourg en 1858 et entre Namur et Dinant en 1862 (6).

Fiona Lebecque,
Présidente-Conservatrice
du Centre d'Archéologie,
d'Art et d'Histoire de Jambes

◀ J. CAMBREN,
Plan de la ville de Namur (avec chemin de fer)
Lithographie sur papier. 1903.
Namur, Jardin du Cloître. Coll. SAN, inv. B-PI-084.

1. Voir <http://www.journeesdupatrimoine.be/>. Nous remercions encore les membres du CQRD pour leur implication et leur détermination à valoriser le patrimoine de notre commune.
2. Pour plus d'informations, voir la contribution de O. BERCKMANS, J. PLUMIER et S. PLUMIER-TORF dans J. TOUSSAINT (sous la dir.), *La Seigneurie d'Anhaive à Jambes*, coll. *Etudes et documents du CAAHJ*, 1, Jambes, 2005.
3. *Ibid.*
Voir également la contribution de M. RONVAUX dans *Au Milieu du Monde : Namur. Cartes et plans 16^e-21^e siècle*, coll. *Monographies du TreM.a*, 68, Namur, 2015.
4. *Ibid.*

MARIETTE DELAHAUT

► une grande Dame



Si l'Institut Mariette Delahaut, institut d'enseignement spécialisé secondaire, est bien connu dans le grand Namur, la personne qui a implémenté et porté ce projet durant de nombreuses années mérite de l'être tout autant. Cette année, Denis Mathen, Gouverneur de la Province de Namur et membre de la Commission des faveurs nobiliaires, a proposé le nom de Mariette Delahaut, il a plu à Sa Majesté le Roi de l'anoblir en juillet dernier. Rencontre avec une future baronne namuroise, professeur au grand cœur, ayant parcouru le monde pour finalement poser ses valises à Jambes, au bord de la Meuse qu'elle aime tant.

Si on connaît le nom de Mariette Delahaut, c'est grâce aux actions qu'elle a menées au cours de sa carrière professionnelle. Comment s'est déroulée celle-ci ?

Mon parcours a mal commencé. Le 10 mai 1940, alors que j'étais en rhétorique chez les Sœurs de Notre-Dame, mon école fut bombardée et j'ai perdu tous mes livres, puis ce fut l'exode. Au retour, j'ai obtenu mon diplôme d'humanités à Charleroi. Ensuite, je pensais aller à l'université mais les difficultés de transport étaient grandes à surmonter vu le trafic militaire, tandis qu'à Namur, les Facultés n'acceptaient pas encore les jeunes filles. Heureusement, une école normale s'est ouverte chez les Sœurs

de Sainte-Marie où j'ai eu la chance de suivre un régendaat littéraire.

En attendant d'obtenir une place dans l'enseignement officiel, je me suis portée volontaire en tant qu'ambulancière bénévole à la Croix-Rouge.

Un début de parcours semé d'embûches. Qu'avez-vous fait ensuite ?

En 1945, grâce à ma connaissance de l'anglais, j'ai commencé à travailler en Belgique pour l'armée américaine comme employée. Cela m'a permis de partir ensuite en Allemagne pour deux ans où j'étais manager du personnel allemand attaché à un quartier général des forces aériennes américaines à Wiesbaden. J'ai eu l'occasion de participer à la 3^{ème} Assemblée générale de l'ONU à Paris en 1948 et je fus rappelée pour la 6^{ème} Assemblée en 1951. C'était formidable de voir le monde se construire et se reconstruire, de nouveaux pays émerger.

Ces expériences m'ont donné le goût de voyager, de découvrir l'Europe d'après-guerre. Il y avait alors des opportunités qui se sont présentées et que j'ai su saisir au bon moment !

Après votre première expérience à l'ONU, vous avez fait votre retour à Namur ?

J'ai été désignée à l'école moyenne de l'État à Dinant où j'ai enseigné le français, l'histoire et la géographie pendant une dizaine d'années, entre-temps j'ai obtenu des bourses Fulbright qui m'ont permis d'étudier à l'université et d'enseigner aux États-Unis (mes élèves avaient entre 18 et 40 ans).

C'est cette expertise acquise aux cours de ces expériences de vie qui a fait en sorte que l'on vous confie en Belgique des missions particulières ?

En Belgique, en 1964, je créais une école pour les francophones à Glons, suite à la Loi Gilson qui fixait la frontière linguistique. J'étais alors la première femme à la direction d'une école mixte de l'État. L'année suivante, j'ai demandé à être rapatriée à Namur afin d'être plus proche de ma famille et j'ai créé l'école de Lesve où je suis restée 5 ans. Et puis enfin à Jambes, en 1970, pour créer l'établissement que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'Institut Mariette Delahaut.

Parlons-en de ce projet à Jambes, car il ne s'agissait pas de créer une école normale, c'était vraiment un projet particulier ?

À l'époque, j'ai reçu un télégramme de l'État qui me demandait de créer une « École Technique d'Enseignement Spécial ». En Belgique, le 7 juillet 1970, est votée la loi sur l'enseignement spécialisé. C'est alors qu'il y eut une série de créations au niveau du secondaire, car il existait déjà des instituts médico-pédagogiques pour le primaire. Avec une école de ce type nouveau, tout était à inventer

pour s'adapter aux jeunes, on n'apprend pas à lire de la même manière à un adolescent qu'à un enfant, ce fut une grande expérience pédagogique. Au début, nous ne disposions pas de locaux. Nous avons alors occupé des espaces à Jambes comme l'ancienne poste, une boulangerie, la maison communale, ... Nous avons 30 élèves la première année. 10 ans plus tard nous en avons 300 ! La première pierre du nouveau bâtiment fut posée en 1976 et j'ai pris ma retraite en 1982. C'est pour fêter les 20 ans d'existence de l'école qu'est arrivé une chose incroyable, les professeurs ont proposé que l'établissement porte mon nom, c'est un tel honneur.



Juillet 1979, signature de la Charte de Jumelage en présence de Mariette Delahaut, du Maire de Lafayette, Kenneth Bowen et de Francis Laloux, échevin de la Culture et du Tourisme de Namur

Vous avez eu aussi d'autres missions particulières ?

En effet, le Ministre de l'Éducation nationale, le namurois Antoine Humblet, m'a confié une mission palpitante. Ayant enseigné aux États-Unis et connaissant bien la mentalité américaine, j'ai accepté ce nouveau challenge. Celui-ci consistait à gérer l'envoi et le séjour d'une centaine d'enseignants qui allaient participer à la promotion de la langue française en Louisiane. Un noble objectif. Aujourd'hui, ce programme est toujours en vigueur. C'est suite à cette démarche en Louisiane que la Ville de Namur et la Ville de Lafayette se sont jumelées le 4 juillet 1979.

Vous vous êtes également investie dans le milieu associatif ?

En effet, dans certains services clubs et surtout dans le cadre du jury des Namurois de l'année en province de Namur durant de nombreuses années. J'ai eu le plaisir de le présider, ce qui m'a permis d'être toujours au fait du développement de la vie namuroise et de voir évoluer des spécialistes dans les domaines les plus divers.

Quelle fut votre réaction quand vous avez appris que le Roi décidait de vous anoblir ?

Je n'y croyais simplement pas. Je me disais que c'était impossible car je ne pense pas le mériter et je suis très sensible à la démarche du gouverneur auprès de la Commission des faveurs nobiliaires. J'ai reçu énormément de lettres et de réactions positives. Finalement, tout cela, c'est grâce à la richesse des moments que j'ai pu vivre, c'est la somme de toutes les opportunités qui se sont présentées et de tous les collaborateurs qui m'ont aidée et que je remercie. Maintenant, je dois créer mes armoiries, mon blason, ma devise.

À 95 ans, Mariette Delahaut continue de s'investir dans la vie locale.

Nous lui adressons encore toutes nos félicitations pour cette mise à l'honneur plus que méritée.



ANHAIVE
Institution Muséale

LES CARNETS DE GUERRE DE MAXIME BOURRÉE

► Exposition
du 14/11/2017 au 18/02/2018

Souvenir de ma captivité

La guerre se vit dans la douleur, dans le sang, et dans un fracas assourdissant. Elle se raconte dans les familles, souvenirs à transmettre à ses descendants. Elle se critique, sous la plume scientifique et omnisciente de l'historien. Des témoignages refont surface : mots jetés sur le papier dans une urgence vitale ou au contraire longuement pesés, objets artisanaux ou manufacturés conservés « en souvenir », ou encore dessins griffonnés ou aquarellés. Les soldats sont parfois artistes, la mobilisation ayant été générale. L'art est alors le moyen pour eux de clamer qu'ils sont toujours vivants.

L'exposition *Souvenir de ma captivité* met à l'honneur l'un de ces soldats artistes (amateur), Maxime Bourrée, un français gravement blessé à Tamines le 22 août 1914, avant d'être incarcéré au camp de Parchim, en Allemagne, jusqu'à la fin de la Guerre. Sous son pinceau, la vie en captivité se dévoile.



Ce sont des instantanés du quotidien, dans lesquels Maxime Bourrée se plaît à mettre en scène des acteurs de différentes nationalités. Les dessins, généralement rehaussés d'aquarelle, montrent combien l'expérience de la captivité pendant la Première Guerre mondiale est une souffrance, physique bien sûr (sentiment de claustration, faim, froid) mais aussi morale.



Caricatures, scènes truculentes, vues d'ensembles... , l'ensemble des dessins de Maxime Bourrée réalisés au camp de Parchim seront présentés à Anhaive et accompagnés des explications nécessaires pour ne pas en perdre une miette.

Poussez la porte de la Tour d'Anhaive et immergez-vous dans l'Histoire.

Place Jean de Flandre, 1 - Accessible gratuitement
du mardi au vendredi de 13h30 à 17h30, le week-end de 14h00 à 18h00
Info : 081/32 23 30 - www.anhaive.be

CÔTÉ Anhaive





LA CAPITAINERIE

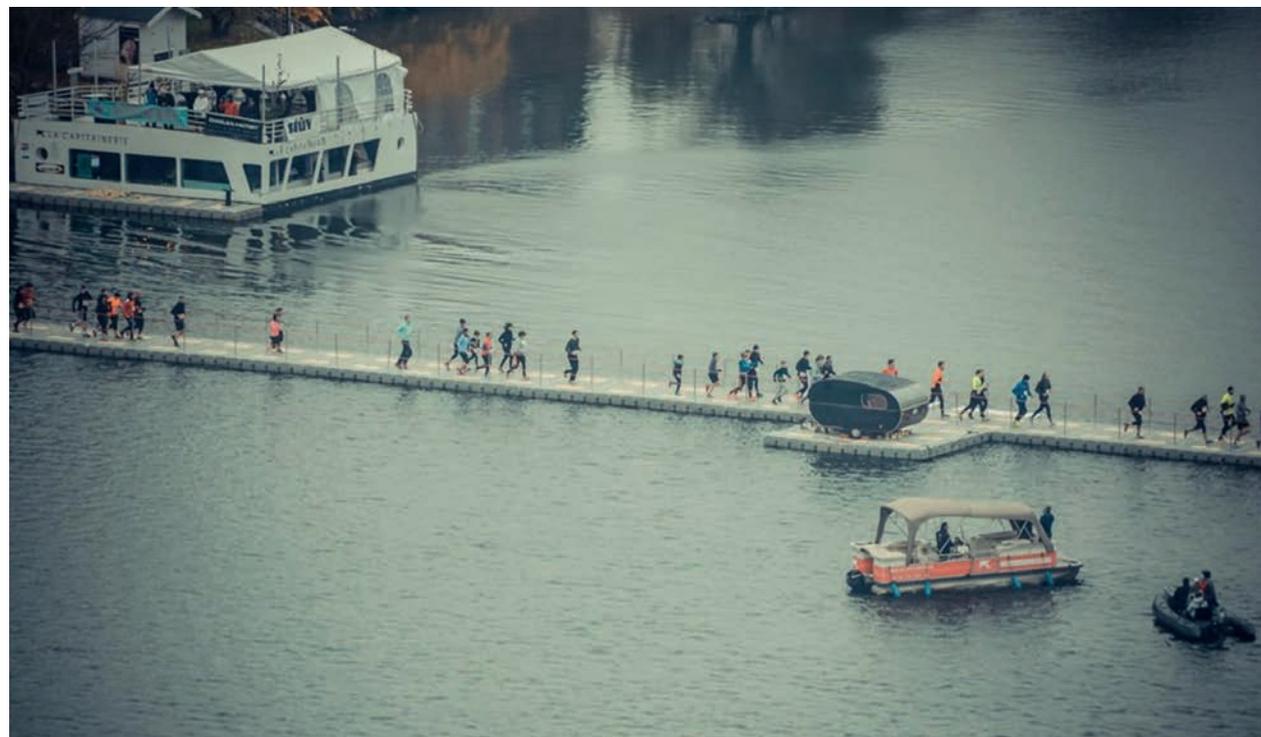
► Débriefing d'une belle saison

Une saison qui se termine tout doucement durant laquelle le port de plaisance de Jambes n'a pas désempli de bateaux. En provenance des Pays-Bas, d'Allemagne, de France et même d'Australie, ces plaisanciers sont habituellement de passage chez nous pour quelques nuits. La Capitainerie met alors tout en œuvre pour qu'ils prolongent leur séjour afin de découvrir ce que les villes de Jambes et de Namur ont à offrir.

Au-delà d'un simple port, la Charlie's Capitainerie est aussi une base de loisirs flottante. Elle organise de nombreuses activités. Parmi celles-ci, les plus prisées sont la location de bateaux sans permis pour une balade sur la Meuse en famille ou entre amis, la pratique du Stand Up Paddle très en vogue pour le moment ou encore les concerts flottants, qui ont rencontré beaucoup de succès.

Le 11 novembre prochain aura d'ailleurs lieu l'événement de clôture qui enthousiasme tant le public : le Cross the River soit la traversée de la Meuse sur des pontons flottants où, le temps d'une journée, la rive droite et la rive gauche sont unies pour permettre à tous et toutes de se promener sur la Meuse. Un

jogging et une randonnée gourmande seront également organisés dans le cadre de cette journée.



La capitainerie est ouverte tous les jours jusqu'au 15 octobre mais une fois la saison terminée, ce n'est pas pour autant que l'équipe se repose. En effet, elle prépare en ce moment un agenda hivernal dans lequel vous pourrez trouver des expositions culturelles, concerts intimistes et soirées à thème, les lieux restent également à disposition en hiver pour vos événements privés. Cet hiver sera aussi le moment de travailler à la mise en place de nouveaux projets pour 2018, comme un cinéma flottant, des défilés sur l'eau, des balades gourmandes en paddle et bien d'autres surprises.

Instajambes



Les Jambois à l'Européade
juillet 2017



La Frairie Royale des Masuis et Cotelis s'est rendue à Turku, en Finlande pour participer à la 54^{ème} Européade.



Rugby Namur XV
septembre 2017



Le tout nouveau terrain synthétique au maximum des normes est opérationnel au Masuage.



Clos Vigneroule
septembre 2017



Le samedi 9 septembre dernier, lors de leur 19^{ème} Journée Portes-ouvertes, la Confrérie de Saint-Vincent a invité le public à découvrir la culture du raisin malgré un temps fort capricieux.

GÉRON Sart



► À la découverte de l'Arboretum

Le 27 août dernier, à l'initiative de l'Échevinat des Espaces verts, de nombreux visiteurs ont pu découvrir ce lieu. Une petite promenade guidée conduite par M^{me} van Winnendaele au départ de l'avenue de la Sauge a rencontré une belle affluence.

Une création des années 1986 réalisée suite à un phénomène de rurbanisation du quartier. Une série d'espèces indigènes d'arbres remarquables y ont été plantés, donnant une certaine aération du lieu et, permettant également un espace de rencontres et de convivialité.



L'équipe de la Ville de Namur à l'origine du projet



M.-Cl. van Winnendaele

et chemins faisant référence au passé dont notamment celui du Masuage. En fin de matinée, l'Harmonie Royale Ouvrière de Malonne a mis en valeur les lieux par la présentation d'un très beau concert clôturant la saison estivale 2017 programmée et présentée par les Espaces verts de la Ville de Namur.

N'hésitez donc pas à vous balader dans ces lieux qui méritent le détour.

Cet arboretum porte le nom de Géronsart en raison de la proximité de l'abbaye. C'est dans ce lieu méconnu, parfois même de ses voisins, que l'Échevin Bernard Guillitte et un important public ont été ravis de leurs découvertes arboristiques. Un rappel historique de Géronsart fut également présenté, il faisait appel à quelques rues



CÔTÉ découverte

Self-Service Lavoir

Parfait pour votre nettoyage gros volume

COUETTE, HOUSSE DE DIVAN...



Tel. : 081/300.501
5 rue Major Mascaux 5100 Namur-Jambes
(derrière l'Acinapolis)
www.lesmenageresdenfer.be

Titres-Services

Nous vous proposons les services suivants

Aide-ménagère à domicile • Nettoyage de votre maison
Nettoyage des vitres • Petits travaux de couture occasionnels
Préparation de repas simple • Petites courses occasionnelles • Lessive



CRÉATION • IMPRESSION • LETTRAGE

Cartes de visite, affiches, flyers, brochures, calendriers, badges, panneaux, roll-up, stop-trottoir, drapeaux, lettrages vitrines, véhicules, impression textile, etc



Espace Pro

28 rue Pieds d'Alouette
5100 Naninne
Tél. 081 58 86 06
Fax 081 87 97 69

COPYHOUSE
IMPRESSION LETTRAGE

www.copyhouse.be info@copyhouse.be

Copy service

100 av. Jean Materne
5100 Jambes
Tél. 081 30 86 06
Fax 081 30 68 06

L'ATHÉNÉE ROYAL

► au Championnat du monde d'athlétisme scolaire

Fin juin, une délégation de douze athlètes de la section sport-athlétisme a participé au dernier Championnat du monde d'athlétisme scolaire à Nancy en France.

Ce championnat, qui se déroule tous les deux ans, a connu cette année une participation de près de 700 jeunes athlètes issus de 24 nations.

Accompagnés de leurs professeurs-coaches Olivier Sinty et Jean-Luc Bertinchamps, les deux équipes de 6 filles et de 6 garçons ont obtenu un très bon classement par équipe.

L'équipe des garçons a terminé 4^{ème} en additionnant les catégories, grâce aux performances de Romain Otjacques au 100 m et du benjamin de l'équipe, Mathieu Van Ydegem, au lancement du poids.

Mais c'est surtout en individuel, chez les filles, que la délégation a brillé : Dominique Tchapda a remporté la finale du 100 m en 11"80.

En juillet, Mademoiselle Tchapda a participé aux championnats d'Europe espoirs avec le relais belge du 4 x 100 m.

Quant à Mathieu Van Ydegem, il a depuis pulvérisé son record personnel avec un lancer de plus de 16 m. Affiliés au SMAC, ces deux jeunes élites s'entraînent à l'Adeps de Jambes.

En plus des compétitions sportives, ces jeunes ont eu l'occasion de rencontrer d'autres athlètes issus des quatre coins du monde.

Avec leurs collègues néerlandophones, ils n'ont pas hésité à présenter un spectacle culturel qui a mis une belle ambiance et a permis de nombreux échanges notamment lors de la soirée des Nations ou du relais de l'amitié.

Olivier Sinty à l'origine du projet pense déjà à une nouvelle équipe qui devra être prête d'ici deux ans !



Les deux équipes participantes accompagnées de leur coach Olivier Sinty



OLIMPBOXE

► Les arts martiaux ont leur propre ring

Depuis le mois de septembre, rue de Dave à Jambes, vous pouvez pousser les portes d'une toute nouvelle salle entièrement dédiée aux arts martiaux.

Philip Timmermans, l'initiateur du projet, est coach et président d'un club de boxe thaï à Namur. Constatant le manque flagrant d'infrastructures dignes de ce nom dans la région, c'est à Jambes qu'il a ouvert une salle permettant à ses membres, mais également à d'autres groupes, de bénéficier des lieux pour s'entraîner.

En effet, ils sont actuellement 4 clubs, exerçant chacun une discipline de combat différente, à se partager les locaux : MMA, Thaï fit fight, Muay thaï, Krav maga et Boxe anglaise. Cet esprit d'équipe et de partage, on le retrouve notamment dans la centaine d'heures durant lesquelles les membres du club se sont investis afin de refaire entièrement cette salle grâce à des matériaux de récupération ramenés par l'un ou l'autre.

Si certains membres ont déjà remporté plusieurs titres au niveau mondial, la salle est évidemment ouverte à toutes et tous, aussi bien débutants que professionnels, enfants ou adultes. Si le cœur ou la curiosité vous en dit, la première séance est gratuite.

Et même si l'on parle de sport de combat, Philip Timmermans insiste vraiment sur les valeurs partagées par tous les membres participants, à savoir le respect et l'esprit sportif. Vous pourrez d'ailleurs trouver à l'entrée une charte rappelant notamment ces principes et à laquelle il est conseillé d'adhérer avant de mettre un pied sur le tatami.



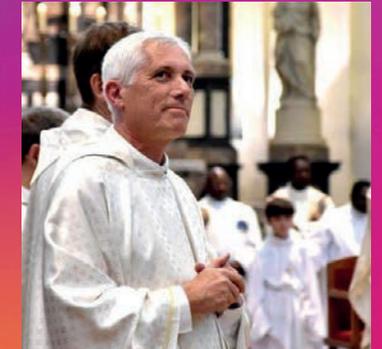
Philip Timmermans

Rue de Dave, 331 - 0472/63.48.38

Instajambes



Un nouveau doyen à Jambes
août 2017



Le chanoine principal Bruno Dekrem vient d'être désigné, par l'évêque, doyen de Jambes



Concours des Menteurs
septembre 2017



Sacre de Pascal Bodart, Jambois, au concours des Menteurs 2017



Festival Mondial de Folklore
août 2017



Une 57^e édition du Festival avec l'aubade sur la place de la Wallonie

3 ACTIONS À NE PAS RATER CHEZ PEARLE

1

On coupe
les prix en 2
JUSQU'AU
31 OCTOBRE



-50%*
sur toutes
les lunettes
(monture + verres Basic)

2

Monture
au choix
gratuite*

Une monture gratuite au choix (même grandes marques) à l'achat au minimum d'un forfait verres gold progressifs.



100 € de réduction à l'achat
d'une paire complète de lunettes
unifocales et 200 € de réduction
à l'achat d'une paire complète de
lunettes progressives.

Deux
marques à
l'affiche*

calvin klein et i switch avec branches interchangeables

3



Ouvert :

Le lundi de 13h30 à 18h00

Du mardi au samedi de 9h30 à 12h30
et de 13h30 à 18h00

Avenue Bourgmestre Jean Materne, 31
5100 Jambes

Tél. : 081/30.38.18

philippe.pater@pearleopticiens.be

www.pearle.be

* VOIR CONDITIONS EN MAGASIN



Pearle

opticiens

Philippe Pater

Opticien - Gérant

Pearle Opticiens a division of
GRAND OPTICIENS BELGIUM NV/SA